

Quand Bienne s'embrasait de teintes rouge vif

Histoire D'anciens membres de la Ligue marxiste révolutionnaire ont réuni documents et témoignages sur leurs activités d'il y a 50 ans. Le tout figure sur un site Internet, accessible dès ce jeudi, reflet d'une période bouillonnante.

Nicole Hager

Mai 1968 et ses nombreux mouvements de protestation, portés par l'espoir d'un monde socialement plus juste et débarrassé de ses classes sociales, comme le souhaitait Marx. Bienne n'échappe pas à cette vague contestataire. En août 1972, deux militants de la Ligue marxiste révolutionnaire (LMR), viennent s'installer dans la cité horlogère pour fonder une nouvelle antenne, en plus de celles déjà actives à Genève, Zurich, Neuchâtel, Fribourg, Bâle ou encore Delémont.

La Police fédérale est sur la brèche et file d'entrée de jeu le duo composé de Jean-Michel Dolivo, un Biennois étudiant à Lausanne, et de Paul Sautebin, un Jurassien très vite rejoint par celle qui va partager un bout de sa vie, la Française Marie-Thé Sautebin. «A l'époque, j'étais déjà engagée. Pas en politique ni à l'extrême gauche, mais dans un mouvement chrétien progressif», se souvient la septuagénaire, qui deviendra responsable nationale de la thématique «Femmes» au sein de la Ligue.

Pratiquement un demi-siècle après la création d'une cellule locale de la LMR, un site Internet bilingue réunit une foisonnante documentation décrivant ses interventions à Bienne et dans l'Arc jurassien, ainsi que le témoignage en vidéo d'une dizaine de ses membres (lire aussi par ailleurs). Ces interviews, comme les textes et documents (brochures, affiches, tracts, photos, coupures de presse, etc.), abordent les différentes facettes de l'engagement et du fonctionnement de la section biennoise.

Merci aux fouineurs

Le regard porté sur cette période ne procède pas de l'analyse ou du jugement sur le bien-



La Ligue marxiste révolutionnaire était de tous les combats. Comme ce 25 septembre 1982, à Bienne, où elle défile aux côtés des ouvriers de l'industrie horlogère.

ldd

fondé et la pertinence des actions menées alors. Il se veut descriptif et historique. «Il s'agit d'un travail de mémoire sur la période de 1972 à 1989, réalisé par une dizaine d'anciens membres de la Ligue avec l'aide de trois historiens», décrit le retraité de l'enseignement et ancien militant André Hofer.

Fait cocasse, le fichage minutieux des jeunes rebelles a permis, un demi-siècle plus tard, de retracer précisément leurs actions. Pas sûr que les fins limiers, à l'origine du scandale dit des fiches, s'attendaient à ce que leur précieuse collecte de données soutiennent les efforts de ceux qu'ils espion-

naient. «Ils ont fait nos poubelles, compté les participants à nos réunions et récolté nos procès-verbaux. Nous étions placés sous écoute téléphonique et notre courrier était intercepté. Un véritable travail de fouine», décrit Marie-Thé Sautebin.

Années mouvementées

Jeunes, pleins d'utopie, les membres de la LMR militaient beaucoup et étaient associés à de nombreux comités et mouvements. «Les années 70-80, c'était un autre temps. Il est important de prendre en compte le contexte de l'époque. Avec la LMR, nous nous inscrivions dans un mouvement de contestation

international d'inspiration trotskiste, en faveur de la démocratie, contre l'autoritarisme, le nucléaire, le militarisme et les dictatures instaurées au Chili, en Espagne, au Portugal ou encore en Grèce», développe André Hofer, qui a consacré un bout de sa jeunesse à se battre contre les inégalités sociales et les injustices. Marie-Thé Sautebin faisait partie des plus engagés. «Nous étions dans un monde en ébullition.»

Des camarades entrent dans les Parlements sous la bannière du Parti socialiste ouvrier (PSO), qui a succédé à la LMR au début des années 80. Ils défendent, parmi une multiplicité de causes, les droits des femmes,

des migrants et des travailleurs. La première à siéger sous les couleurs du PSO au Législatif biennois, et même au niveau national, est Sylviane Zulauf. Elle sera rejointe par Marie-Thé Sautebin et Fritz Freuler.

Le libéralisme s'impose

L'effervescence s'épuise avec le temps. La difficulté de concilier militantisme, travail et vie personnelle, combinée à l'avènement du néolibéralisme, affaiblit le mouvement. «J'étais salariée à mi-temps et le reste était consacré un peu à la famille et beaucoup à l'activisme. Ce n'est pas très efficace pour la caisse de pension»,

plaisante Marie-Thé Sautebin, qui fera carrière dans la formation d'adultes, en fondant l'institution de formation effe, à Bienne.

Dans les années 80, la perspective d'un changement de société, perçue comme urgente, s'évanouit. «Le libéralisme économique a gagné. Le consumérisme, la marchandisation ont envahi tous les aspects de la société. Nous nous sommes rendu compte que le changement ne serait pas pour demain, ni même après-demain», regrette André Hofer. Il se dépêche d'ajouter: «Quand on parle de société de consommation, on devrait plutôt parler de société d'exploitation». L'âge n'a pas apaisé l'élan militant.

«Nous n'avons pas renoncé à nos objectifs, que nous percevons toujours comme fondamentaux, mais la perspective de pouvoir agir est devenue moins évidente», complète sa camarade.

Objectifs toujours actuels

Pour les deux anciens de la LMR, leurs luttes trouvent encore un écho dans les débats d'aujourd'hui. En 1984, au Conseil de ville, Marie-Thé Sautebin demandait le décompte des violences conjugales, un sujet alors inexistant dans le débat public. En 1985, Fritz Freuler proposait l'introduction de zones limitées à 30 km/h. Ses velléités ont été freinées.

Malgré la disparition du mouvement, les anciens camarades, loin de toute nostalgie, continuent d'œuvrer, sous différentes formes, pour un monde plus juste, persuadés qu'un changement radical reste nécessaire. «Mai 68, ce n'était pas seulement une révolte estudiantine. C'était aussi celle des salariés. Et les luttes pour plus de justice sociale restent toujours d'actualité», conclut André Hofer.

77
Nos luttes restent toujours d'actualité.



André Hofer
Ancien militant de la LMR

Reconstitution d'une révolution

Le site Internet réalisé par d'anciens membres biennois de la Ligue marxiste révolutionnaire (LMR), avec l'appui d'historiens, est accessible au public dès ce jeudi à l'adresse lmr-rml-biel-bienne.ch.

Présenté ce mercredi soir au Saint-Gervais, restaurant où les membres de la section locale de la Ligue avaient leurs habitudes, ce lancement s'accompagne d'une exposition d'affiches de l'époque, visible sur place jusqu'à mi-décembre.

Fruit d'un travail collectif – «On a repris nos vieilles habitudes», sourit Marie-Thé

Sautebin –, la plateforme en ligne, riche en contenus et en archives, nous plonge dans les luttes qui ont marqué la LMR. Les témoignages collectés pour enrichir cette base de données offrent une mémoire vivante, «avec toute la subjectivité et les erreurs de souvenirs», souligne André Hofer, l'un des interviewés.

L'ensemble permet de comprendre le fonctionnement et les positions de ce mouvement politique qui voulait changer le monde, «avant qu'il ne sombre dans les désastres, les guerres et des dévastations plus sombres encore», comme on peut le lire sur le

nouveau site. De l'opposition à la guerre du Vietnam au soutien à la révolution sandiniste au Nicaragua, du défi de l'autorité parentale à la mobilisation pour le droit à la contraception et à l'avortement, en passant par le soutien aux ouvriers en grève chez Burger & Jacobi et Bulova, la LMR a été de tous les combats. «Il y a une cohérence entre tous ces sujets de mobilisation, c'était la volonté d'une révolution sociale et démocratique», explique André Hofer.

Par son engagement au-delà des frontières, la cellule biennoise a su tisser des liens à l'international. «Nous étions appréciés», se remémore Marie-Thé Sautebin. Ces liens ont conduit à la venue à Bienne de nombreuses fi-

gures emblématiques, telles qu'Arlette Laguiller, première femme candidate à une présidentielle en France; des délégués du syndicat polonais Solidarnosc, opposés au régime politique alors en place dans leur pays; des mineurs anglais en grève contre le Gouvernement Thatcher ou encore du syndicaliste Charles Piaget, figure emblématique du combat des ouvriers en grève de l'entreprise Lip, à Besançon.

A son apogée, au début des années 80, le parti contestataire a compté jusqu'à 40 membres actifs à Bienne, et entre 500 et 1000 au niveau national. «Pour les précisions, il faudrait demander à la Police fédérale...» glisse avec malice André Hofer.

77
Nous étions placées sous écoute.



Marie-Thé Sautebin
Ancienne membre de la LMR